Trois paysans brésiliens témoignent sur la réforme agraire dans leur pays

Une trentaine de personnes ont assisté à cette conférence organisée par Didier Boursier du groupe de l'Agriculture durable de La Guyonnière.

Photo Jean Roche

De gauche à droite, Gaudiosio Vieira, Jorge Vieira et Gilberto Follmann.

Lundi soir, à l'occasion de la visite de deux paysans et d'un professeur brésiliens en Mayenne et en Vendée, Didier Boursier, agriculteur du groupe de l'Agriculture durable de La Guyonnière a organisé une soirée débat sur la difficile mise en place de la réforme agraire au Brésil. Une trentaine de personnes ont rencontré Jorge Vieira et Gilberto Follmann, deux agriculteurs de la région sud du Brésil, ainsi que Gaudiosio Vieira, professeur de collège de la ville de Erval dans l'état de Rio Grande Do Sul. Depuis quelques années, un partenariat existe entre des agriculteurs français et des agriculteurs brésiliens du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre (MST). Lors de deux voyages à Erval, Didier Boursier a ramené un reportage vidéo saisissant sur la vie difficile de ces paysans. Pour faciliter la discussion, Jean-Luc Pelletier de l'association Frères des Hommes a assuré la traduction. Les agriculteurs vendéens ont découvert avec étonnement et admiration la motivation de ces hommes, qui ont accepté de se lancer dans une entreprise digne des pionniers du Far West, mettre en valeur de 20 à 25 ha de terres en friche, pour subvenir aux besoins de leurs familles.

La réforme agraire brésilienne

En principe, les 22 états du Brésil rachètent les terres aux grands propriétaires et les redistribuent aux paysans Sans Terre, par tirage au sort à raison de 20 à 25 hectares par famille. L'État reste propriétaire de la terre, mais le paysan ne paye aucun loyer et peut la transmettre à ses enfants. Hélas, cette situation n'est pas généralisée et la distribution des terres n'est pas accompagnée d'aides financières pour s'équiper. Dans la région du Rio Grande Do Sul (près de la frontière avec l'Uruguay), la terre est pauvre, acide. De plus une période de grande sécheresse subsiste. Les cultures pratiquées concernent le maïs, le manioc, le soja (transgénique), la patate douce et les haricots (rouges). L'élevage (bovins, porcins) est la principale source de revenu avec la viande et le lait. Mais le transport du lait et sa transformation coûtent cher (grandes distances et manque d'installations). Encore maintenant, chaque année, près de 500 paysans sont victimes d'assassinat par les hommes de main (pistoleros) des grands propriétaires qui refusent la réforme agraire. Le MST, créé en 1984, est reconnu dans toute l'Amérique latine. C'est grâce à leur cohésion et leur rassemblement dans la lutte (organisation de manifestations et pétitions) que les paysans brésiliens affiliés au MST se font entendre, mais ce combat est lent, incertain. Pour les trois invités brésiliens, ce voyage en France, c'est comme un rêve. Sur le plan pratique, ils ont appris beaucoup. Ennemis des OGM, ils souhaitent se consacrer à l'agriculture BIO, en revenant à des cultures anciennes par sélection de semences et utilisation d'engrais naturels.

OF 27 avril 2005

Le Genest-Saint-Isle

Les Brésiliens repartent pour leur pays

Les visiteurs brésiliens sont entourés de leurs frères genestois.

Avant qu'ils ne quittent le territoire français, les trois Brésiliens qui ont été hébergés une dizaine de jours dans la commune et pour qui le séjour se termine étaient invités à boire le verre de l'amitié à la mairie lundi soir.

Ce voyage initiatique aura permis à un ex-professeur et à deux paysans du Mouvement Sans Terre de Herval au Sud du Brésil de découvrir de multiples exploitations agricoles notamment dans le département Mayennais. Jorge Vieira se dira **« impressionné par ce qu'il a vu »** ajoutant néanmoins que **« la réalité d'ici est bien différente de celle du Brésil, c'est une grande leçon pour nous d'avoir pris connaissance de ce qui ne se fait pas dans notre petite agriculture.** Celui-ci sera relayé dans ses propos par Gilberto Luiz Follman, **pour nous les assientados en particulier, c'est une lourde responsabilité d'essayer d'implanter ces types de production car tout le monde n'a pas forcément l'occasion de bénéficier de cette expérience. »** Chacun sait que ce sera un travail de longue haleine et Gaudioso Viera plein d'espoir y ajoutera sa petite touche philosophique **« Si le grain de blé laissé sur la terre ne meurt pas il donnera naissance à une multitude de grains »** Bien sûr ils ne partiront pas sans oublier de remercier l'association Soleil, la municipalité du Genest et leurs hôtes genestois qu'ils considèrent **« comme des frères et qu'ils n'oublieront pas ! »**